

# NOUS SOMMES CONTRE LE TRAVAIL

**PARCE QUE** nous sommes contre un système qui repose sur l'exploitation de tout et de tous.

**PARCE QUE** les administrateurs de ce monde transforment l'ensemble du vivant en marchandises sur toute de la planète.

**PARCE QUE** cette société n'a d'autres choix à nous proposer que la mise au travail, quelques miettes pour survivre ou l'enfermement pour les indésirables et les récalcitrant-e-s.

**PARCE QUE** le travail c'est vendre son temps, ses énergies, son corps et son esprit à des patrons, à des chefs, à des machines.

**PARCE QUE** le capitalisme et l'Etat prétendent avoir la main mise sur tous les aspects de notre vie et nous dépossèdent de plus en plus de toute autonomie et même de nos rêves de quelque chose de profondément autre.

**PARCE QUE** ce système de production effrénée ne laisse pas d'en-dehors où chacun-e pourrait décider librement de ses activités.

**PARCE QUE** Papa Etat ne garantit des droits qu'au prix de notre liberté ; c'est le même qui lâche ses chiens de garde dans la rue, crée et militarise les frontières et fait la guerre aux quatre coins du monde.

**PARCE QUE** les restructurations (qu'ils appellent « crises ») signifient le durcissement de la misère, du cannibalisme social, des techniques et des technologies de contrôle.

Pour toutes ces raisons, *et bien d'autres encore*, nous sommes non seulement contre le travail mais surtout contre le monde qui en fait un pilier et un horizon indépassable.

Si nous ne voulons pas aménager la longueur de nos chaînes mais bel et bien les détruire, il n'y a ni négociation ni dialogue possible avec le pouvoir quel qu'il soit. Il s'agit donc de mener cette lutte au-delà des limites qu'essaient de nous imposer tous ceux qui ont intérêt à ce qu'elle étouffe dans les cadres existants (dont font partie les politiciens et les co-gestionnaires de tous ordres).



Au lieu de toujours suivre des agendas posés par d'autres la question est d'étendre la révolte en décidant nous-mêmes de ce contre quoi nous voulons l'exprimer, en imaginant mille et une manières pour bouleverser ce monde, en nous associant et en nous auto-organisant sans chefs ni hiérarchie, en prenant l'initiative, individuellement et collectivement et par l'action directe. Ainsi il devient possible d'affronter les puissants qui prétendent nous dicter leur loi, pour en finir avec la guerre permanente qu'ils nous livrent à coup d'autorité, de fric et de flics.

Les grands événements citoyens et médiatiques sont conçus pour réduire la révolte à une simple indignation démocratique et pour la faire rentrer dans les rangs de la politique et de la représentation. A l'in-

verse, s'attaquer directement à ce qui permet à ce système de fonctionner et de nous faire fonctionner ouvre à des possibilités d'arracher l'espace indispensable pour développer d'autres rapports.

Les blocages et les sabotages ne sont pas de simples mots d'ordre, mais des pratiques bien réelles ouvrant des chemins pour sortir de la routine de l'exploitation et de la logique de consommation, y compris du spectacle de la contestation.

Car, tant que les métros transportent le bétail humain, tant que le courant électrique alimente les usines de mort et les laboratoires du contrôle, tant que l'argent continue à circuler, tant que les écrans continuent de diffuser la propagande, tant que les fibres et les antennes assurent notre dépendance, tant que les artères de la ville impriment leur rythme à nos corps et nos esprits, tant que ...

**... alors brisons  
le train-train quotidien !**